



Yann Queffelec, au nom du père

SUCCÈS Le prix des Hussards a couronné hier « L'Homme de ma vie » (*Paulsen*), l'émouvant récit que l'écrivain breton a consacré à Henri Queffelec, auteur de 80 romans.



FREDERIC MYSS/GPALE/LEEMAGE



Sébastien Lapaque
slapaque@lefigaro.fr

Le talent littéraire est-il héréditaire ? Sans remonter à Louis Racine, « *petit fils d'un grand père* », selon la flèche mortelle de Voltaire, on s'est souvent posé la question à propos de Léon Daudet, fils d'Alphonse, de Klaus Mann, fils de Thomas, de Michel Bernanos, fils de Georges, ou plus récemment de Martin Amis, le rejeton de Kingsley, merveilleux romancier britannique de *La Moustache du biographe*. Lauréat du prix Goncourt en 1985 pour *Les Noces barbares*, son deuxième

roman, Yann Queffelec s'est généralement montré agacé par ces considérations sur l'hérédité. Une anecdote semble pourtant leur donner un fondement. La scène est à Belle-Île, dans les premières années du septennat de François Mitterrand. Directrice littéraire chez Gallimard, Françoise Verny remarque sur le quai un jeune homme de 30 ans et des poussières tout juste débarqué d'une croisière en Irlande. « *Vous avez une gueule d'écrivain, il faut que vous écriviez* », lui jure-t-elle.

Fils turbulent d'un père taiseux, Yann Queffelec a beau dire, cette gueule d'écrivain, c'est un peu celle de son géniteur, Henri Queffelec (1910-1992), né et mort à Brest, normalien de la même promotion que Jacques Soustelle et René Étiemble, dont les 80 livres ont pour vocation majeure de célébrer l'Océan et ses mystères. Quatre-vingts livres. Un mo-

nument d'encre et de papier. Avec ce père qui était presque toujours en voyage sur toutes les mers du monde lorsqu'il était enfant, Yann Queffelec a en commun d'être un écrivain forcené. Moyen de chasser la tristesse ? Un livre ! Moyen d'affronter l'angoisse ? Un livre ! Moyen d'oublier la peur ? Un livre ! Mettant ses pas dans ceux de son père, l'auteur de *Beau parleur* en a tout de même écrit une quarantaine en quatre longues décennies d'écriture.

Coups d'épée

On est comme ça, lorsqu'on est né avec l'Océan à l'ouest de son jardin : on voit les choses en grand. Mais on est aussi farouchement solitaire, comme l'étaient Georges Perros et Xavier Grall, poètes bretons à la tête dure. La critique a pu faire de Yann Queffelec le fils de son père, mais pas le rattacher à une chapel-



le littéraire. C'est un oiseau des tempêtes, Queffélec ; il défie seul les ouragans. Sacré par les jurés du Goncourt, il n'a jamais été affilié au groupe des néo-hussards, auxquels furent associés Éric Neuhoff, Denis Tillinac et Didier Van Cauwelaert. Pour *L'Homme de ma vie*, touchante évocation de son père parue chez Paulsen en 2015, il vient pourtant d'être couronné par le prix des Hussards, une distinction dont on saura la vocation en apprenant sa devise altière : « *Un coup d'épée, une porte qui claque et ne jamais se soumettre.* »

En remettant hier son prix à l'écrivain breton qui préfère les navigations de cabotage aux furieuses cavalcades, Christian Millau, président du jury, s'est sans doute souvenu que le 8^e régiment de hussards est la seule unité de cavalerie de l'histoire militaire à avoir un jour triomphé au cours d'une bataille navale, gagnée à l'issue d'une charge de cavalerie, sabres au clair, sur les eaux glacées de la mer du Nord. Une histoire qui doit enchan-

ter Yann Queffélec, lui qui n'a pas hésité à donner quelques courageux coups d'épée — non pas dans l'eau mais sur les puissants — dans l'affaire du *Bugaled Breizh*, ce chalutier de Loctudy disparu en mer en emportant ses cinq hommes d'équipage, en 2004.

Dans son *Dictionnaire amoureux de la Bretagne* paru chez Plon en 2013, Yann

Queffélec rappelle que son père avait l'injustice en horreur. « *Chez nous, il est des noms tabous, par exemple la banane: fruit d'une exploitation criminelle à l'échelle planétaire; le Coca-Cola: breuvage des insensés qui ratatinèrent Brest en 44, débordant largement leur area bombing; le chewing-gum: cette pâte obscène pour cow-boys désabusés (...)* le *Banania: ce chocolat du xénophobe.* »

Primé hier, *L'Homme de ma vie* est la confession d'un homme qui se souvient du petit enfant qu'il fut par-delà les révoltes de l'adolescent qu'il a été. Yann le sait désormais : cette colère qui bout en lui, c'est aussi celle de son père. ■

Bio EXPRESS

1949

Naissance à Paris.

1981

Publie son premier livre, *Béla Bartok*.

1985

Reçoit le Goncourt pour *Les Noces barbares* (Gallimard).

2013

Publie *Le Dictionnaire amoureux de la Bretagne* (Plon).

2015

Publie *L'Homme de ma vie* (Paulsen).

2016

Reçoit le prix des Hussards pour *L'Homme de ma vie*, paru en 2015.